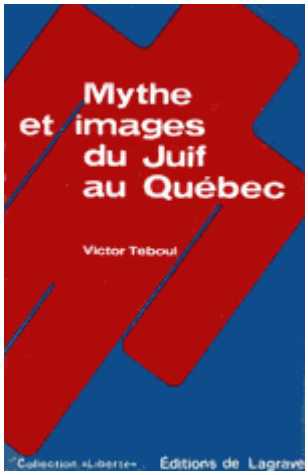
LITTÉRATURE

CONVERSATION avec Victor Teboul

Interview signée David Bensoussan parue dans La Voix sépharade, janvier 1981, p.17.

Outre l'ouvrage *Mythe et images du Juif au Québec*, Victor Teboul est également l'auteur de plusieurs articles traitant de la question des cultures au Québec parus au *Devoir* et à la *Gazette*. Conférencier sollicité, Victor Teboul a présenté au printemps dernier une communication dans le cadre du Congrès des sociétés savantes qui a été fort remarquée par la presse francophone. Consultant au Conseil consultatif de l'immigration, il a également animé cet automne la série d'émissions juives de Radio-Québec. Il complète présentement un ouvrage sur la culture en société libérale.



Q. *Vous avez écrit un livre qui a fait beaucoup de bruit au Québec : Mythe et images du Juifs au Québec. Quel était votre objectif en publiant ce livre et quel but poursuiviez-vous en publiant ce livre ?*

R. En écrivant *Mythe et images du Juif au Québec*, j'avais plusieurs objectifs. Je m'adressais tout d'abord aux Québécois chez lesquels j'avais décelé une certaine image stéréotypée du Juif du Québec qui ne correspondait pas à la réalité. Il y a une différence et c'est ce que j'essayais de démontrer : *l'image qu'ils se font du Juif*. Ceci est prouvé par diverses expressions publiques dont je ne citerai que quelques-unes : une caricature stéréotypique d'une femme juive à Radio-Canada, un député du Parti québécois attaquant la Communauté parce qu'un Juif aurait refusé d'engager un employé arborant le OUI, un film de l'ONF mettant sur la sellette la famille WOLLOCK (propriétaires du fameux Suburban), etc.

Ces expressions publiques englobent les Juifs dans une catégorisation générale à laquelle je refuse d'appartenir. Je demande simplement aux Québécois de regarder à travers certaines images qui leur viennent un peu trop facilement et d'approfondir leur connaissance du Juif.

J'essaie de m'insérer dans le contexte québécois au niveau culturel et intellectuel, et il me semble qu'à ces niveaux, il est tout à fait normal que les gens qui viennent avec une autre perception des choses, essaient d'agir sur les mentalités, sur les perceptions existantes.

Je connais un auteur italien, Marco Micone, qui a récemment écrit une pièce dont on parle « Les gens du silence » dans laquelle il renvoie la balle aux Québécois, en ce qui concerne les perceptions qu'ils ont des Italiens, de même que des anglophones, qui, dans leurs œuvres, refusent la perception qu'on a d'eux.

Q. *Quelle a été la réaction des Canadiens français ?*

R. La réaction du milieu visé a été multiple et diverse. On en a beaucoup parlé dans la presse francophone et anglophone, sérieusement et équitablement, et il y a eu un certain impact au niveau des idées. Au niveau des individus, on a trouvé que j'étais rétrospectivement trop dur, que je n'envoyais pas des roses aux Québécois (c'est ce qui arrive quand on essaie des mettre certaines choses au point). Ceci n'empêche pas que j'ai eu l'honneur d'être lu par les plus grands écrivains du Québec : Jacques Ferron a signé une critique dans *Le Jour* et a été interviewé par *Regards sur Israël*. Yves Thériault a aussi signé une critique.

Pour Jacques Ferron, sa vision indépendantiste lui fait dire des choses à propos de mon livre qui n'y étaient pas. Il manifeste son déplaisir à ses conclusions personnelles d'après lesquelles je déclarais qu'on ne peut pas être Juif et Québécois. Or je ne disais pas cela du tout.

Jacques Renaud, porté vers l'ésotérisme, qui éveillait son intérêt vis-à-vis des Juifs, est venu me contacter après une interview de Élie Wiesel et, après un long entretien où certains déblocages se sont effectués, il a signé une critique (dans *Le Devoir*) et fait une très longue interview. Pour sa part, Yves Thériault a écrit une critique très sincère et a abondé dans mon sens.

Mon livre s'adressant avant tout aux intellectuels québécois, aux enseignants, aux médias en général, au milieu culturel, c'est-à-dire pas à tout le monde, même si le Canal 10 m'a aussi interviewé, et je l'ai écrit en tant que Québécois francophone et juif. Il faut toujours se rappeler que le contexte existant jusque-là était une relation entre juifs anglophones et québécois francophones, et que ces deux mondes étaient parallèles, leurs relations étant matérielles (sociales, économiques), mais jamais culturelles ou intellectuelles. De ce fait, les Juifs anglophones ne sont pas très conscients des stéréotypes dont ils sont les sujets et, n'étant pas naturellement portés à regarder le Canal 2 ou 10, une caricature de femme juive leur échappe, de même que ce qui est dit sur Israël et les Juifs en général.

Q. *Quelles sont les réactions vis-à-vis d'Israël ?*

R. Je vais essayer de résumer. Mais c'est une question très vaste, pour ne pas tomber dans le même travers, il faut essayer de nuancer. D'une manière générale, il y a plusieurs tendances au Québec. Essentiellement, dans les milieux de gauche québécois, on adopte une attitude anti-Israël, anti-sioniste, mais encore, je trouve que dans ces milieux, on n'a pas l'occasion de discuter et de débattre avec des jeunes, avec des Juifs, qui pourraient leur montrer l'autre côté de la médaille :il y a finalement une absence qui est bénéfique pour le point de vue adverse.

(…)

…Je parlais tout à l'heure de l'absence d'un interlocuteur valable pour au moins essayer de corriger certaines images déformées. Je trouve tout d'abord que les Sépharades jouent ce rôle par leur présence au Québec et je pense que dans leurs relations de tous les jours avec les Québécois, à tous les niveaux, en tant que comptables, assureurs, vendeurs, professeurs, etc. Les Sépharades devraient peut-être aller un peu au-devant des choses et assumer une responsabilité vis-à-vis de la communauté en général et ne pas se contenter d'un rôle symbolique au sein de la communauté juive du Québec.

Cela devrait être un rôle plus actif et plus précisé. Les Sépharades devraient être invités à s'impliquer davantage dans les comités et en prendre le leadership en quelque sorte, surtout les créateurs, les artistes. Je n'ai rien contre les avocats, les politicologues, etc. mais il serait bon qu'il y ait aussi des artistes qui seraient en fait très valables.

(…)

Q. *Est-ce que le nationalisme exclut les minorités ?*

R. Je pense tout d'abord que le nationalisme de groupe est exclusif, mais au Québec ou dans le monde, il peut prendre des formes diverses. S'il y en a un au Canada, il est géographique ou territorial : le Canada, pour protéger son commerce et son industrie, a des politiques d'échanges commerciaux. À l'inverse, au Québec, c'est un nationalisme de groupe et on ne peut y appartenir sans appartenir au groupe. On peut être juif et nationaliste français ou canadien, parce qu'en France ou au Canada c'est une question

de territoire. Il y a eu des nationalistes juifs français qui ont défendu les intérêts français parce que territoriaux.

Au Québec, cela pourrait changer s'il devenait indépendant. Cela pourrait paraître paradoxal ou ironique, mais tous ceux qui y vivraient pourraient devenir des nationalistes québécois, mais pour le moment, la question « qui est Québécois ? » n'est pas encore juridiquement définie, ce qui complique les choses.

J'ai écrit une série d'articles où j'essayais de faire comprendre comment le Québec a créé des structures qui, en même temps qu'elles le protégaient, en excluaient tous les autres, comme la structure scolaire qui existe encore. D'où un certain isolement qui rendait impensable le fait de gens venant de l'extérieur pour s'intégrer et devenir Québécois comme eux, avec leurs différences.

L'avènement, il y a quatre ans de Parti Québécois, n'a rien changé, la culture demeure nationaliste et le demeurera toujours. La crise actuelle n'est pas réglée et ne les sera pas pour longtemps. La tension Ottawa-Québec va continuer d'exister, le contexte fédéral s'y prête. Ce fédéralisme est différent de celui des États-Unis, il est surtout régional et ne répond pas aux réalités ethniques ou culturelles du Canada. Il reste qu'aux États-Unis, on a réussi à englober toutes les cultures dans le Main Stream américain; il y a une différence fondamentale par rapport aux Américains, c'est qu'au Canada il manque une mythologie canadienne. Cela peut paraître ridicule, mais le western et l'American way of life ont beaucoup joué. Ce manque de mythologie canadienne fait qu'un Ukrainien, un Italien ou un Juif peuvent se considérer Canadien parce qu'être Canadien, c'est avant tout une convenance qui ne nécessite pas une identification émotive. À l'inverse, au Québec, il existe une mythologie, mais elle est encore trop particulière pour permettre à d'autres de s'identifier à elle.

Q, *Comment envisagez-vous l'avenir de la Communauté juive ? Y a-t-il un avenir, disons brillant ?*

R. Je vois l'avenir de la communauté juive dans une vue plus globale dans le contexte des cultures au Québec. Il y a des choses très importantes, c'est que les deux grands partis politiques devraient s'intéresser et se pencher sur la question des cultures au Québec et que les intellectuels des communautés devraient sensibiliser ces partis pour modifier les programmes politiques dans ce sens et faire en sorte que la réalités quotidienne de ces cultures correspondent aux politiques existantes.

Q. La communauté a-t-elle des efforts à faire dans ce sens ?

R. Oui, je pense que la communauté juive a encore beaucoup d'efforts à faire dans le sens d'un intérêt systématique à ce qui se fait au Québec au niveau culturel, parce que c'est la culture qui fait tiquer (vibrer) le Québec.

Interview, signée David Bensoussan, parue dans La Voix sépharade en janvier 1981, p.17.

LITTÉRATURE

CONVERSATION avec Victor TEBOUL

Outre l'ouvrage ***Mythe et images du Juif au Québec,*** *Victor Teboul est également l'auteur de plusieurs articles traitant de la question des cultures au Québec parus au* ***Devoir*** *et à la* ***Gazette****.*

Conférencier sollicité, Teboul a présenté au printemps dernier une communication à l'Institut des Études juives académiques et communautaires dans le cadre du Congrès des sociétés savantes qui a été fortremarquée par la presse francophone.

Consultant au Conseil Consultatif de l'immigration, il a également animé cet automne la série d'émissions juives de Radio-Québec. Il complète présentement un ouvrage sur la culture en société libérale.

Q. *Vous avez écrit un livre qui a fait beaucoup de bruit au Québec ;* ***Mythes et images du Juif au Québec****. Quel était votre objectif et quel but poursuiviez-vous en publiant ce livre ?*

R. En écrivant **Mythes et images du Juif au Québec**, j'avais plusieurs objectifs. Je m'adressais tout d'abord aux Québécois chez lesquels j'avais décelé une certaine image stéréotypée du Juif du Québec qui ne correspondait pas à la réalité. Il y a une différence, et c'est ce que je tâchais de démontrer : *l'image qu'ils se font du Juif*. Ceci est prouvé par diverses expressions publiques dont je ne citerai que quelques-unes : une caricature stéréotypique d'une femme juive à Radio-Canada, un député du Parti Québécois attaquant la Communauté parce qu'un Juif aurait refusé d'engager un employé arborant le DUI, un film de l'O.N.F. mettant sur la sellette la famille WOLLOCK (propriétaires du fameux Suburban), etc...

Ces expressions publiques englobent les Juifs dans une catégorisation générale à laquelle je refuse d'appartenir. Je demande simplement aux Québécois de regarder à travers certaines images qui leur viennent un peu trop facilement et l'approfondir leur connaissance du Juif.

J'essaie de m'insérer dans le contexte québécois au niveau culturel et intellectuel, et il me semble qu'à ces niveaux, il est tout à fait normal que les gens qui viennent avec une autre perception des choses, essaient d'agir sur les mentalités, sur les perceptions existantes.

Je connais un auteur italien, Marco Micone, qui a récemment écrit une pièce dont on parle, «Les gens du silence», dans laquelle il renvoie la balle aux Québécois, en ce qui concerne les perceptions qu'ils ont des Italiens, de même que des anglo-saxons qui, dans leurs oeuvres, refusent la perception qu'on a d'eux.

Q. *Quelle a été la réaction des Canadiens français ?*

R. La réaction du milieu visé a été multiple et diverse. On en a beaucoup parlé dans la presse francophone et anglophone, sérieusement et équitablement et il y a eu un certain impact au niveau des idées. Au niveau des individus, on a trouvé que j'étais rétrospectivement trop dur, que je n'envoyais pas de roses aux Québécois (c'est ce qui arrive quand on essaie de mettre certaines choses au point). Ceci n'empêche que j'ai eu l'honneur d'être lu par les plus grands écrivains du Québec : Jacques Ferron a signé une critique dans Le Jour et a été interviewé par «Regards sur Israël». Yves Thériault a aussi signé une critique.

Pour Jacques Ferron, sa vision d'indépendantiste lui fait dire des choses à propos de mon livre qui n'y étaient pas. Il manifeste son déplaisir à ses conclusions personnelles d'après lesquelles je déclarais qu'on ne pouvait être Juif et Québécois. Or je ne disais pas cela du tout.

Jacques Renaud, porté vers l'ésotérisme, qui éveillait son intérêt vis-à-vis des Juifs, est venu me contacter après une interview de Elie Wiesel et, après un long entretien où certains déblocages se sont effectués, il a signé sa critique et fait une très longue interview. Pour sa part, Yves Thériault a écrit une critique très sincère et a abondé dans mon sens.

Mon livre s'adressant avant tout aux intellectuels québécois, aux enseignants, aux média en général, au milieu culturel, c'est-à-dire pas à tout le monde, même si le Canal 10 m'a aussi interviewé, et je l'ai écrit en tant que Québécois francophone et juif. Il faut toujours se rappeler que le contexte existant jusque-là était une relation entre juifs anglophones et québécois francophones, et que ces deux mondes étaient parallèles, leurs relations étant matériel les (sociales, économiques), mais jamais culturelles ou intellectuelles. De ce fait, les Juifs anglophones ne sont pas très conscients des stéréotypes dont ils sont les sujets et, n'étant pas naturellement portés à regarder le Canal 2 ou 10, une caricature de femme juive leur échappe, de même que ce qui se dit sur Israël et les Juifs en général.

Q. *Quelles sont les attitudes vis-à-vis d'Israël ?*

R. Je vais essayer de résumer, mais c'est une question très vaste, pour ne pas tomber dans le même travers, il faut essayer de nuancer. D'une manière générale, il y a plusieurs tendances au Québec. Essentiellement dans les milieux de gauche québécois, on adopte une attitude anti-Israël, anti-sioniste, mais encore je trouve que dans ces milieux, on n'a pas l'occasion de discuter et de débattre avec des jeunes, avec des Juifs, qui pourraient leur montrer l'autre côté de la médaille : il y a une absence qui est finalement bénéfique pour le point de vue adverse.

Je peux citer en exemple un colloque que j'avais organisé l'été passé et parmi les invités il y avait le représentant d'une certaine centrale qui avait une vision nettement anti-israélienne, mais partielle. Sans ma présence, il n'aurait pu compléter sa vision et nuancer sa position.

Pour en revenir aux stéréotypes, il y a des attitudes inconscientes qui découlent du fait que le monde anglo-saxon et le monde québécois francophone n'ont pas la même conception de la réussite. Un coach juif d'une équipe sportive, racontant en public comment son père avait fait de l'argent, crée implicitement dans l'esprit de son auditoire l'idée que c'était en exploitant les autres ; des auteurs juifs jouissant d'un grand succès auprès du public, reprennent le sujet de juifs manipulateurs d'argent, d'une surpuissance sexuelle, etc..., ne font que renforcer le stéréotype dont ils ne sont même pas conscients.

Je parlais tout à l'heure de l'absence d'un interlocuteur valable pour au moins essayer de corriger certaines images déformées. Je trouve tout d'abord que les Séphardes jouent ce rôle par leur présence au Québec et je pense que dans leurs relations de tous les jours, ils sont en train d'implanter un judaïsme de langue française, dans leurs rapports de tous les jours avec les Québécois, à tous les niveaux, en tant que comptables, assureurs, vendeurs, professeurs etc... Les Séphardes devraient peut-être aller un pea aa-devant des choses et assumer une responsabilité vis-à-vis de la communauté en général et ne pas se contenter d'un rôle symbolique au sein de la communauté juive du Québec.

Cela devrait être un rôle plus actif et plus précisé. Les Séphardes devraient être invités à s'impliquer davantage dans les comités et en prendre le leadership en quelque sorte, surtout les créateurs, les artistes. Je n'ai rien contre les avocats, les politicologues, etc., mais il serait bon qu'il y ait aussi des artistes qui seraient en fait très valables. De toutes façons, les liens de rapprochement sont en train de se faire tout naturellement, les Juifs francophones rencontrent les Québécois, d'une manière quotidienne et naturelle sans qu'il y ait besoin de créer des programmes officiels. Cela va prendre du temps, mais on est sur le bon chemin. Il existe d'ailleurs déjà plusieurs organismes tels que le Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs, l'Action-Rapprochement, Québec-Israël, etc...

Q. *On dit souvent que les Juifs et les Canadiens français se ressemblent... Êtes-vous d'accord ?*

R. Je pense que c'est simpliste. Les Juifs ont les mêmes problèmes, les mêmes angoisses que les milieux où ils se trouvent, et ils se trouvent aujourd'hui dans plusieurs milieux : s'ils sont syndicalistes, ils ont les mêmes problèmes qu'un syndicaliste non-juif, mais bien que ce soit la mode de dire qu'on se ressemble, collectivement, je ne le pense pas. Je trouve qu'on est différent et que cette différence va nous enrichir. On est différent à plusieurs niveaux, qu'on soit Juif oriental ou occidental et tout immigrant est différent par rapport à la population où il vient s'intégrer.

Par contre, on a les mêmes angoisses et les mêmes problèmes selon les milieux ou classes dans lesquels on évolue. Quand on dit que les Juifs mettent beaucoup l'accent sur l'éducation, c'est valable pour une classe sociale spécifique, ce n'est pas nécessairement une caractéristique de groupe. Quand on dit qu'on est semblable à d'autres, on essaye d'atténuer la différence ; or les différences sont importantes dans le monde actuel où on valorise les différences régionales, les différences ethniques et c'est cela qui enrichit, c'est cela qui fait qu'aux États-Unis, on a une civilisation américaine originale.

Q. *Est-ce que le nationalisme exclut les minorités ?*

R. Je pense tout d'abord que le nationalisme de groupe est exclusif, mais au Québec ou dans le monde, il peut prendre des formes diverses. S'il y en a un au Canada, il est géographique ou territorial : le Canada, pour protéger son commerce et son industrie, a des politiques d'échanges commerciaux. À l'inverse, au Québec, c'est un nationalisme de groupe et on ne peut y appartenir sans appartenir au groupe. On peut être nationaliste juif et nationaliste français ou canadien, parce qu'en France ou au Canada c'est une question de territoire. Il y a eu des nationalistes juifs français qui ont défendu les intérêts français parce que territoriaux.

Au Québec, cela pourrait changer s'il devenait indépendant. Cela pourrait paraître paradoxal ou ironique, mais tous ceux qui y vivraient pourraient devenir des nationalistes québécois, mais pour le moment, la question «qui est Québécois ?» n'est pas encore juridiquement définie, ce qui complique les choses.

J'ai écrit une série d'articles où j'essayais de faire comprendre comment le Québec a créé des structures qui, en même temps qu'elles le protégeaient, en excluaient tous les autres, comme la structure scolaire qui existe encore. D'où un certain isolement qui rendait impensable le fait de gens venant de l'extérieur pour s'intégrer et devenir Québécois comme eux, avec leurs différences.

L'avènement, il y a quatre ans, du Parti Québécois, n'a rien changé, la culture demeure nationaliste et le demeurera toujours. La crise actuelle n'est pas réglée et ne le sera pas pour longtemps. La tension Ottawa-Québec va continuer d'exister, le contexte fédéral s'y prête. Ce fédéralisme est différent de celui des États-Unis, il est surtout régional et ne répond pas aux réalités ethniques ou culturelles du Canada. Il reste qu'aux États-Unis, on a réussi à englober toutes les cultures dans le Main-Stream américain ; il y a une différence fondamentale par rrapport aux Américains, c'est qu'au Canada il manque une mythologie canadienne. Cela peut paraître ridicule, mais le western et l'american way of life ont beaucoup joué. Ce manque de mythologie canadienne fait qu'un Ukrainien, un Italien ou un Juif peuvent se considérer Canadiens, parce qu'être Canadien, c'est avant tout une convenance qui se nécessite pas une identification émotive. À l'inverse, au Québec, il existe une mythologie, mais elle est encore trop particulière pour permettre à d'autres de s'identifier à elle.

Q. *Comment envisagez-vous l'avenir de la Communauté juive ?*

Y a-t-il un avenir, disons brillant ?

R. Je vois l'avenir de la communauté juive dans une vue plus globale dans le contexte des cultures au Québec. Il y a des choses très importantes, c'est que les deux grands partis politiques devraient s'intéresser et se pencher sur la question des cultures au Québec et que les intellectuels des communautés devraient sensibiliser ces partis pour modifier les programmes politiques dans ce sens et faire en sorte que la réalité quotidienne de ces cultures correspondent aux politiques existantes.

Q. *La communauté a-t-elle des efforts à faire dans ce sens ?*

R. Oui, je pense que la communauté juive a encore beaucoup d'efforts à faire dans le sens d'un intérêt systématique à ce qui se fait au Québec au niveau culturel, parce que c'est la culture qui fait tiquer le Québec.